Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 54

Rubrik: Courrier de Copenhague

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NNNNNNNNNNNNNNNNNNN

Courrier de Copenhague.

On aurait tort de considérer un rapport sur la vie musicale à Copenhague comme un rapport sur sa culture générale. La musique n'est malheureusement pas ici au foyer de la vie intellectuelle. Je connais bien des villes d'Allemagne où la musique passe avant tout, où tout ce qui concerne l'art musical (et peut-être aussi un peu trop les artistes) excite un intérêt presque général. Il n'en est pas de même chez nous. La musique passe après la littérature, la politique, le théâtre et le sport. Nous n'en chercherons pas ici la ou les raisons ; cela doit provenir du tempérament et de la disposition du peuple et de ce que nos musiciens ne s'intéressent pas assez à lui pour ne s'occuper que du grand public. (Ceci est devenu surtout frappant depuis la mort de Niels Gade.) Momentanément apparaît la fondation d'une « Association musicale danoise ». Nous souhaitons de tout cœur à une telle société de réussir à élever le peuple jusqu'aux musiciens ou pour mieux dire à abaisser les musiciens jusqu'au peuple.

Le fait est que le public musical est très restreint, il ne comprend que quelques milliers de personnes qui vont d'un concert à l'autre. Notre public est capricieux et ce doit être une conséquence de ce que son éducation musicale n'est pas très bien faite. Si le monde ne vient pas on a recours au système insupportable des billets donnés, peu favorable au développement de la vie musicale. Aussi je mets aujourd'hui en tête de cette lettre la question suivante : à quels concerts est-on venu depuis le commencement de la saison? Peut-être réussirai-je ainsi à donner une idée de notre vie musicale et de notre goût actuel.

Jetons d'abord un coup d'œil sur l'opéra. Je crois avoir déjà dit précédemment que notre opéra partage sa scène avec la comédie et les ballets. Il en résulte que son influence est toujours limitée et que l'opéra au lieu d'être le temple de l'art n'est guère considéré que comme un lieu d'amusement. J'ai du moins l'impression que l'intérêt de notre petit public musical se concentre rarement sur l'opéra. C'est un autre public qui va au théâtre (opéra inclusivement). Le ténor *Wilh. Hérold* très apprécié avec raison par quelques uns, mais déifié à tort par beaucoup d'autres, spécialement par les dames, est l'attraction capitale de l'opéra. Quand il chante, toujours des salles pleines et — ce qui en est la conséquence —quand il n'est pas là, seulement des demi-salles. De cette façon déjà la scène royale s'est mise un peu en dehors du mouvement artistique, en outre le répertoire de Hérold n'est pas grand et pas très moderne. Et il ne vient ici que comme artiste de passage (il ne fait plus partie du personnel de notre scène) ce qui empêche tout travail prolongé.

L'opéra n'a donné qu'une nouveauté, l'opérette en un acte de *Enna*, « Erbsen princessius » (d'après les célèbres légendes de *Andersen*). C'est une petite pièce très gentille, mais en somme sans prétentions. Puis deux reprises, Mignon de *Thomas*, Dieu sait pourquoi ; et la Walkyrie de *R. Wagner*. Cette dernière n'a eu que peu de représentations et cette fois n'a malheureusement pas éveillé l'intérêt du public musical tandis que l'autre public considérait cette musique comme trop difficile et trop peu récréative. On ne peut donc pas juger de notre vie musicale par l'opéra.

Mais voici les concerts maintenant. Auxquels le monde est-il allé ? Une grande foule de virtuoses ont donné des concerts depuis le début de la saison. Comme réussite économique il faut mettre au premier rang les concerts de *Léonard Borwick* et *Willy Burmestre*. Ce dernier fut acclamé par trois fois d'une façon exceptionnelle, peut-être par réaction contre les attaques ineptes de la presse au sujet de son discours improvisé à Stockolm. *Theresa Carreno* et *Hugo Becker* eurent beaucoup de monde, Thibaud en eut moins cette fois et Sarasate n'en n'eut que très peu. Fût-ce la raison pour laquelle il a joué la sonate à Kreutzer d'une façon si sucrée, et si nonchalamment ou bien

serait-ce l'interprétation espagnole ? Parmi les artistes scandinaves, le chanteur suédois *John Forsell* ravit de nouveau tout le monde et le jeune violoniste *Julius Thornberg* attira l'attention par son jeu hardi et plein de promesses.

Parmi les sociétés de chant c'est la « Cecilien-verein » qui a le public le plus sûr et le plus nombreux. Ici se pose une nouvelle question. Pourquoi le public va-t-il entendre plus volontiers Palestrina et Bach que Beethoven ou des compositeurs nationaux ? Les exécutions très sérieuses mais non sans quelque sécheresse de la Cecilien-verein (cette fois-ci la Passion selon St-Jean, de Bach) n'ont pas amené de solution à cette énigme. La mode en est probablement la seule raison. Les concerts de la « Königliche Kapelle » *(Joh. Svendsen)* et de la « Musik-verein » *(Neruda)* sont fréquentés très assidument. La Königliche Kapelle base ses concerts sur des solistes (généralement etrangers, cette fois *Thibaud*) et ne compose pas toujours ses programmes d'une façon très éclectique ; elle donne généralement un morceau d'orchestre moderne. Au premier concert on a joué une ouverture de *Carl Nielsen* : Helios. (Je n'ai pas assisté au concert). La Musik-verein n'a eu qu'une soirée à moitié heureuse avec une symphonie plus ancienne (Automne) de *Lange Müller*. Quoique retravaillée cette œuvre n'est pas très réussie, mais contient cependant des intentions poétiques. Au même concert suivait une exécution un peu sans style de « Walpurgis Nacht » de Mendelsohn. En dernier lieu — malheureusement — vient la « *Dänische-Konzert-Verein.* » Le public ne veut pas venir entendre les productions des jeunes compositeurs danois et la direction de la société est de son côté un peu partiale en ne faisant entendre que des nouveautés.

On ne peut pas non plus réclamer d'un petit pays comme le Danemark de produire chaque année six à huit compositions importantes. Cette fois-ci le concert fut une déception : Au programme figuraient une symphonie non sans mérites, mais confuse et pas suffisamment mûrie d'un très jeune artiste, *Ludolf Nielsen*, et une symphonie avec chœurs, d'une sonorité heureuse mais trop longue et d'un peu vieux style de *Osger Hamerik*. La seule entreprise de concerts qui soit basée sur des principes populaires est : les *Palais Konzerte* sous la direction de *Joachim Anderson*, (anciennement flûtiste à la Philharmonie et second chef de *Hans de Bülow*). Les prix sont modestes, les concerts ont lieu le dimanche après midi et sont ordinairement très fréquentés. Les programmes sont bons, aucunement populaires dans le mauvais sens du mot. (M. Anderson est le seul de nos chefs qui ait célébré le jour de naissance de Berlioz). les exécutions sont toujours satisfaisantes quoique l'orchestre ne soit pas nombreux et que l'instrumentation ne soit pas toujours trés fouillée.

J'ai encore à dire que l'on ne cultive pas assez la musique de chambre ici ; encore une preuve de ce que l'intérêt musical n'est que superficiel. Le quatuor Tchèque qui a joué une fois a cependant eu une belle salle et beaucoup de succès. Dans la ville il n'y a que deux associations de musique de chambre : les *Philarmonische Soirées* de *Wolfgang Hansen* et le Quatuor *Marke* qui ne donnent que rarement des concerts. Un peu en dehors de la vie musicale je citerai l'apparition du *diseur de chansons* suédois *Scholander* et le « *Uberbrettl* » du Baron *Wolzogen*. Le premier a attiré des foules, le second a fait de mauvaises affaires malgré les charmantes productions de Lieds de sa femme et l'ensorcelante danseuse Miss *Colonna*.

J'ai déjà abusé de la patience des lecteurs de la *Musique en Suisse* ; quoique j'aie surtout parlé d'économie et de goût j'espère cependant avoir tracé une silhouette de la vie musicale à Copenhague.

Dr William Behrend.

Chronique de Neuchâtel.

Les concerts des 30 et 31 janvier furent pour la *Société Chorale* un véritable triomphe. On y exécutait le Juda Machabée de